

UN PROBLÈME MONDIAL

par Michael J. Schultheis

Secrétariat jésuite pour les réfugiés (Rome)

On ne fera pas de subtile distinction entre réfugiés pour raisons économiques ou réfugiés politiques, pour la bonne raison qu'une telle distinction ne peut se soutenir¹. Les réfugiés sont produits à la fois par des forces économiques et politiques qui sont souvent différentes, mais qui renforcent les aspects d'une même situation déshumanisante et oppressive. La thèse développée ici consiste à dire que les principaux courants de réfugiés dans le monde actuel et depuis la seconde guerre mondiale sont dus directement ou indirectement à des forces extérieures au pays d'origine de ces réfugiés. Dans la plupart des cas, ces forces sont en rapport direct avec le conflit entre l'Union Soviétique et les États-Unis et avec les efforts des deux grandes puissances pour maintenir ou étendre leurs zones d'influence.

Les personnes déplacées et sans patrie

Le monde est à un tournant. La crise de l'économie mondiale et la militarisation croissante des affaires nationales et internationales montrent bien l'incapacité apparente des nations à établir de nouvelles formes institutionnelles capables de répondre de façon créative aux problèmes d'aujourd'hui. Il s'agit fondamentalement d'une crise de l'esprit humain, d'une crise qui a des racines culturelles et religieuses. Là où cette crise est la plus manifeste, c'est lorsqu'on considère le nombre croissant de cette partie beaucoup plus étendue de la population. Mais la communauté mondiale continue de considérer les personnes déplacées, les sans-patrie, les réfugiés, comme un effet du hasard et des aberrations de la scène mondiale, au lieu d'y voir un

désordre fondamental du système mondial actuel.

Dans les pays industrialisés, on estime à 35 millions le nombre de personnes sans emploi. Si la récession économique générale continue encore une troisième et une quatrième année, ce nombre continuera d'augmenter. Nombre de ces travailleurs et leurs familles sont catalogués comme étant «une structure de chômage», comme «des travailleurs en excès», qui ont perdu leur emploi à cause des changements survenus dans la nature de la production, dans le cadre de l'économie mondiale. Les technologies nouvelles et des transformations dans les structures de demande, avec les changements apportés par l'informatique et l'économie ont été la cause de la suppression d'industries entières et du transfert des entreprises productives dans d'autres régions où les entreprises peuvent «rationaliser» leurs activités de production pour affronter la compétition mondiale.

Dans ce processus, le chômage structurel devient un chômage permanent. Des familles sont obligées de quitter leurs résidences et leurs communautés de vie pour trouver un emploi et un salaire ailleurs, et cela souvent sans succès. Dans les pays industrialisés, le nombre des personnes et des familles déplacées et sans patrie, avec les souffrances physiques et psychologiques qui accompagnent de telles séparations, a atteint son chiffre le plus élevé en près d'un demi-siècle. Même les pronostics les plus optimistes au plan économique n'offrent qu'un mince espoir de voir ce nombre diminuer dans un avenir prévisible.

Du chômage à l'exil

À ces chiffres il faut ajouter que l'on estime que les chômeurs du monde entier s'élèvent au nombre

d'environ 500 millions de personnes. Ces chiffres n'ont guère d'autre valeur que celle d'indiquer les possibilités économiques limitées qui existent dans le monde et l'urgente nécessité de créer des formules économiques différentes. Dans les pays en voie de développement, la crise économique contemporaine est marquée par la détérioration du niveau de vie et par l'augmentation de la violence. Les pays industrialisés qui ont des économies orientées vers le marché, reviennent aux mesures protectionnistes qui protègent leurs industries nationales et le marché de l'emploi par rapport à la compétition étrangère. De plus, ces pays ont tendance à considérer l'accroissement des conflits politiques dans les pays en voie de développement en termes idéologiques, comme étant l'oeuvre de révolutionnaires soutenus par des régimes marxistes et qui menacent de détruire l'ordre actuel. Tout aussi fréquente est la présomption de soutenir l'ordre actuel alors qu'on est incapable de répondre aux demandes légitimes de la population du pays.

Les pays industrialisés qui ont des économies programmées de façon centralisée ont aussi tendance à considérer les mouvements d'agitation interne visant des changements économiques et politiques dans les pays en voie de développement, en termes idéologiques. Si un pays a un gouvernement socialiste, l'agitation pour un changement économique et politique sera interprétée comme étant l'oeuvre des contre-révolutionnaires qui, par définition, sont soutenus par les puissances capitalistes de l'Ouest. C'est ainsi que l'idéologie sert à intensifier le conflit entre l'Est et l'Ouest dans le monde en voie de développement. Et les pauvres des pays en voie de développement deviennent des pions dans un combat à échelle mondiale.

1. Les lignes qui suivent sont extraites d'un article paru dans *Migrations et Pastorales*, septembre-octobre 1985, p. 33-40.

La réponse est prévisible. On propose des solutions militaires pour résoudre des problèmes qui, de par leur nature, n'ont rien de militaire. Le résultat est qu'on élève le niveau de la violence et qu'on l'oriente contre les pauvres qui sont déjà les plus démunis. À bout de crainte et de désespoir, ils n'ont souvent pas d'autre possibilité que de fuir pour rester en vie.

Qui sont les réfugiés?

Les évaluations varient mais aujourd'hui de dix à cinquante millions de personnes sont classées comme «réfugiés». La difficulté qu'il y a à les compter n'est qu'une des raisons de la grande marge existant entre les évaluations. Une autre raison, c'est que les gouvernements peuvent avoir intérêt à faire des évaluations plus ou moins élevées ou plus ou moins faibles. Une troisième raison souvent mentionnée, c'est que certains gouvernements considèrent les réfugiés comme des pions politiques dans le conflit entre l'Est et l'Ouest; pour eux, la définition du réfugié elle-même a des implications idéologiques. Ils ne veulent pas ou ne peuvent pas se mettre d'accord sur ce qui constitue un «réfugié» et, par conséquent, ils ne peuvent pas se mettre d'accord sur les personnes qu'il faut compter parmi les «réfugiés».

Le nombre de réfugiés considérés comme tels dans le monde dépasse la population de bien des pays. Elle représente un tiers du nombre d'immigrants entrés aux États-Unis au 19^e siècle au cours des années de pointe de l'immigration européenne.

De tels chiffres pulvérisent notre conception habituelle des réfugiés. La conception généralement admise s'est formée surtout pendant les années qui ont suivi la première et la seconde guerre mondiale, au moment où le monde occidental était attentif aux personnes déracinées, venues surtout d'Europe, et qui essayaient de refaire leur vie après la guerre. De nombreuses organisations privées de volontaires et des commissions gouvernementales firent de l'aide aux réfugiés leur activité principale. Cela entraînera les gouvernements à formuler des lois sur le statut et la protection des réfugiés.

Par suite, la «situation de réfugié» en vint à être identifiée à un phénomène «individuel». Chaque situation était unique, isolée et limitée à des lieux et à des temps précis. On pouvait reconnaître sa cause dans un événement particulier. L'afflux de personnes qui en était la conséquence représentait à la fois une tragédie et un problème auquel il fallait faire face par souci humanitaire et avec des secours d'urgence. On pensait qu'avec cette assistance, ces «événements» singuliers seraient résolus et que la situation générale aussi bien que les réfugiés pris individuellement reviendraient à la normale.

Or ce qui est devenu normal, c'est précisément la situation de réfugié. Depuis 1950, des millions de personnes ont vécu dans des camps sans avoir de patrie. Selon les moments, les lieux ont glissé d'Europe en Asie, puis en Asie du Sud-Est, en Afrique, et, plus récemment, en Amérique centrale. Le cas d'individus et même de groupes entiers a pu être réglé mais l'afflux de réfugiés se poursuit au point qu'aujourd'hui ceux-ci ne semblent plus constituer une excep-

tion mais bien une caractéristique permanente de notre monde. Chaque année des millions de personnes sont déracinées et beaucoup d'entre elles sont contraintes de s'enfuir de chez elles, de quitter leur environnement ancestral et leurs manières de vivre.

Arrivons-nous trop tard?

Ces drames humains immédiats sont plus qu'il n'en faut en eux-mêmes pour absorber toute notre énergie et notre attention. Comme Joan Baez, la présidente de Humanitas Internationale, l'a écrit: «Des millions de réfugiés doivent d'être en vie à l'aide humanitaire des gouvernements, d'organisations internationales, d'oeuvres privées et d'individus. Mais l'assistance est arrivée trop tard pour toutes ces victimes. Ils avaient déjà souffert l'agonie de l'exil» (Commission américaine pour les Réfugiés, 1981, p. 4).

Ces mots nous rappellent que les réfugiés, à travers le monde, ne nous demandent pas seulement des secours d'urgence mais également de prendre conscience qu'ils sont des victimes et non des anomalies, qu'ils font partie et sont la cause de problèmes politiques et économiques plus grands. Quand on réfléchit à la situation des réfugiés et aux tactiques pour trouver des solutions, il faut penser à cela, afin que pour leurs enfants et pour les pays voisins, on ne risque pas d'arriver encore «trop tard». ■

